

I. — LES MIRACLES DE LOURDES ET LES ENQUÊTES CANONIQUES	P. Teilhard de Chardin	161
II. — UN NOUVEAU ACADÉMICIEN. — HENRI POINCARÉ.	Jules Grivet.	184
III. — L'ŒUVRE DE LA « JEUNE TURQUIE ». — NOTES DE CONSTANTINOPLE	***	199
IV. — L'ASSOCIATION CHRÉTIENNE DES JEUNES OUVRIERS DU PUY.	M. Pagès.	236
V. — LE GREC DU NOUVEAU-TESTAMENT, D'APRÈS LES TRAVAUX RÉCENTS	Joseph Huby.	249
VI. — BULLETIN D'HISTOIRE MODERNE	J. de la Serrière.	263
VII. — JUGEMENT DERNIER (poésie)	Louis Perroy.	287
VIII. — REVUE DES LIVRES. — Religion : P. Jose Mach, S. J.; Éd. Thamiy. — Philosophie : Léon Robin		294
IX. — NOTES BIBLIOGRAPHIQUES. — Religion et théologie : Abbé M. Landrieux ; G. Mauré; Abbé P. Coqueret ; Ch. Beyaert ; Th. Delmont ; Eug. Franon ; Chanoine Ph.-H. Dunand. — Ouvrages et opuscules divers.		299
X. — ÉVÉNEMENTS DE LA QUINZAINE		303

Nella lettera del **20 Novembre 1908** spedita da Ore Place (Hastings), Teilhard de Chardin informava i genitori di aver ricevuto l'incarico di scrivere un articolo sui 'miracoli di Lourdes e le inchieste canoniche' per la rivista dei gesuiti *Études*, ove apparve nel primo numero del 1909 (a lato in copertina). Per ragioni imprecisate, esso **non è mai stato ripubblicato, come si sarebbe certamente dovuto, in segno di stima verso l'Autore e per non sminuire la questione dei miracoli.** Il suo scritto è qui di nuovo leggibile grazie alla collaborazione dell'amico prof. Franco Bisio, che ce lo ha gentilmente trasmesso.

Da p.12 a p.17 riportiamo altresì, in ordine cronologico, tutte le riflessioni espresse in seguito da Teilhard de Chardin a proposito dei miracoli. Per tale motivo, il titolo di questa raccolta di scritti è "**LE MIRACLES**". I passi a nostro avviso più interessanti sono evidenziati in azzurro (solo nel primo scritto). A **p. 17** alcune nostre **considerazioni conclusive.**

Dopo 100 anni esatti, è qui ripubblicato l'articolo di Pierre Teilhard de Chardin:

LES MIRACLES DE LOURDES ET LES ENQUÊTES CANONIQUES¹

Quand se produit un fait scientifique, découverte de laboratoire ou phénomène offert par la nature, un mouvement agite le monde des penseurs. On contrôle, on observe, on se transporte à grands frais. Puis, la parcelle de vérité bien acquise, on se hâte de la faire rentrer dans l'édifice de la science. Parfois, la nouvelle pierre trouve sa place prête: l'astronome qui rencontra Neptune dans le champ du télescope, Zeeman apercevant dans son réseau le dédoublement des raies du spectre, réalisaient l'un et l'autre une découverte impatientement attendue. Mais souvent aussi, comme pour les rayons cathodiques ou les corps radio-actifs, il faudra, pour faire place au nouveau venu, remanier l'ordre des matériaux déjà groupés. N'importé, l'hypothèse est l'argile obéissante que modèlent les faits. Elle subira la nouvelle empreinte que lui impose la nature. Il y a désormais un terme de plus avec lequel il faudra compter, un élément qui devra toujours avoir une place dans la théorie du monde.

Or, tandis que des efforts admirables se coordonnent en vue d'avancer un peu nos connaissances sur le premier dessous des choses qu'est l'organisation de la matière; tandis que partout, autour de nous, des hommes éminents, habiles expérimentateurs ou pénétrants interprètes de la nature, s'épuisent à recueillir les documents révélateurs de la terre et de ses énergies; très près, au su et au vu de chacun, des faits remarquables se multiplient, susceptibles d'éclairer les plus lointaines perspectives de l'univers, capables de donner un fondement solide à toutes nos pensées: et à peine regarde-t-on de ce côté-là. **A Lourdes, les guérisons se succèdent, et elles passent comme des faits divers, moins remarquées des lecteurs de journaux qu'une séance d'aviation, moins approfondies par les savants qu'une expérience sur les électrons. Pourtant, elles aussi ne sont-elles pas des faits? Et à ce titre ne doivent-elles pas compter dans les théories?**

Est-ce que l'époque des merveilles de Lourdes (dureront elles toujours?) finira, sans qu'une consécration vienne fixer pour jamais leur trace émouvante, ni surtout les interpréter? Certes on va à Lourdes. Les médecins s'y rendent même de plus en plus nombreux.² Mais que sort-il de ces

¹ Ceci n'est pas une étude historique ou médicale des miracles de Lourdes. Il serait inutile de faire un mauvais abrégé des livres bien connus du docteur Boissarie et de M. Bertrin. Les pages qui suivent renferment seulement quelques réflexions d'ordre logique, suggérées par les récentes enquêtes entreprises par les évêques.

² D. Boissarie, *l'Oeuvre de Lourdes* (Paris, Téqui, 1908), p. 33. En 1907, il est venu trois cent trente médecins.

constatations? Quelle conclusion définitive, acceptée, s'en dégage pour la science? aucune. Ce serait logique pourtant: il s'agit de choses observables, qu'on peut aller voir à coup sûr, et étudier aussi à l'aise qu'une éclipse de soleil. Mais la science officielle se tait; elle feint d'ignorer, ou recule devant l'explication, boudant des phénomènes qui la gênent, infidèle à son caractère d'impartialité et de respect absolu du fait.

L'Eglise par bonheur, n'est pas tenue de l'imiter. Forte des moyens de contrôle et des méthodes nouvelles, elle peut affirmer publiquement l'existence d'une énergie spéciale qui opère à son service. Plus encore, elle ose en proclamer une interprétation transcendante: l'action même de Dieu, le miracle. C'est dans cette seconde revendication que réside avant tout l'intérêt des enquêtes canoniques ouvertes au sujet de Lourdes.³ Certains sourient ou s'impatientent de l'ingérence ecclésiastique dans une question qu'ils voudraient réservée aux hommes de clinique et de laboratoire. A quoi bon d'inutiles proclamations des évêques? Qu'ajoutent-elles à la valeur des certificats médicaux? - Ceux-là, évidemment, oublient qu'en sciences naturelles un échantillon double de valeur s'il est déterminé et étiqueté; qu'en physique un fait n'est vraiment acquis que lorsqu'on a trouvé sa loi et fixé sa place dans une hypothèse. Les prodiges de Lourdes, à supposer qu'en dehors de l'Eglise on se donne la peine de les étudier, attendent pour prendre leur relief qu'on les rapporte à une origine, et ce pas décisif au point de vue logique est fait quand une voix autorisée affirme: «Nous avons jugé et jugeons, avons déclaré et déclarons que telle guérison a le caractère d'un véritable miracle».⁴ Or, aux yeux des croyants, l'Eglise est seule compétente pour discerner sûrement le miraculeux; quant aux incrovants qui, par principe, excluent le Surnaturel, le jugement de l'Eglise doit les faire réfléchir, les forcerà fixer ce qu'ils n'observent en général que d'un regard fuyant et distrait.

De cette explication à la fois apologétique et scientifique des faits, qui dénonce l'existence d'un Dieu personnel par une méthode rigoureusement positive, nous allons suivre la genèse dans les enquêtes canoniques. Il y a là un remarquable établissement d'une théorie du miracle, se faisant par un processus analogue à celui qui a donné, par exemple, une théorie de la lumière. Nous

³ Il n'est pas inutile de rappeler l'origine des enquêtes canoniques en général et de celles de Lourdes en particulier. Dans sa vingt-cinquième session, le concile de Trente ordonna, pour des raisons faciles à deviner, qu'aucun miracle ne pourrait être admis comme authentique avant d'avoir été reconnu et approuvé par l'évêque. Plus tard, Benoît XIV, comme docteur privé, rédigea sur ce sujet des règlements demeurés célèbres. C'est Pie X qui, en 1905, exprima le désir de voir les guérisons de Lourdes soumises à des procès réguliers. Depuis, lors, les commissions épiscopales se sont multipliées. Vingt-cinq décrets environ ont été portés constatant le miracle. En voici le plus grand nombre:

Mgr Renou, archevêque de Tours : guérison de Mlle Tulasne;

Mgr Williez, évêque d'Arras: guérison de Mlle Lesage;

Mgr Meunier, évêque d'Evreux : guérison de M. l'abbé Cirette, de la soeur Sainte-Béatrix, de la soeur Eugénie;

S. Ém. le cardinal Andrieu, évêque de Marseille : guérison de la soeur Maximilien;

S. Ém. le cardinal Luçon, archevêque de Reims : guérison de Mlle Noblet;

Mgr Douai, évêque de Beauvais: guérison de Mlle Aurélie Huprelle;

Mgr Heyleu, évêque de Namur: guérison de Mlle Joachim Deliant;

Mgr Amette, archevêque de Paris : guérisons de Mlle Clémentine Trouvé, Mlle Marie Lemarchand, Mlle Marie Lebranchu, Mlle Esther Baachmann, Mme François, née Labreuvoies.

Mgr de Ligonès, évêque de Rodez : guérison de la soeur Saint-Hilaire;

Mgr Bougouïn, évêque de Périgueux: guérison de Johanna Dubos;

Mgr Dubourg, archevêque de Rennes: guérison du R. P. Salvator;

Mgr Waffelaert, évêque de Bruges : guérison de Pierre de Rudder;

Mgr Delamaire, coadjuteur de Cambrai : guérisons de soeur Marie de la Présentation et de Marie Savoye.

Le texte des décrets peut se lire dans le *Journal de la grotte* (février à octobre 1908). Il convient de rappeler la grande part qui revient, dans ce mouvement des évêques, à l'initiative et au zèle de Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes. De l'ensemble des études canoniques auxquelles il est si activement mêlé sortira une des plus belles pages de son épiscopat. De leur côté, les prêtres des Missions étrangères de Paris ont commencé des recherches sur les miracles ayant eu lieu dans leurs missions. Moins apologétiques peut-être, à raison des difficultés du contrôle, les résultats de cette nouvelle branche d'enquêtes auront cet intérêt très notable qu'ils montreront une fois de plus combine le culte et l'action de Lourdes sont chose internationale.

⁴ *Ordonnances des évêques, passim.*

distinguerons deux parties: l'établissement des faits extra-médicaux de Lourdes (inexplicables dans l'état actuel de la science); leur interprétation par le miracle.⁵

I

Etablissement des faits extra-médicaux

Il ne faudrait pas s'imaginer l'Eglise toujours au guet, attendant l'occasion de crier à l'intervention divine. Elle est trop grande reine et trop favorisée des bontés de Dieu pour avoir à compter les gages qu'il lui donne de son existence et de sa Protection. Dans les plis de son histoire, les faits merveilleux, ceux surtout qui ont consacré la mission de Jésus, étincellent partout. Chaque nouveau joyau la trouve reconnaissante, mais leur nombre qui s'accroît n'ajoute rien à l'évidence de son empire; ils peuvent venir, elle n'en a plus besoin.

Les débuts de Lourdes ont vérifié une fois de plus cette loi de réserve et presque de défensive. Quand l'évêque de Tarbes, en 1858, commença un examen sérieux des prodiges de la grotte, le docteur Vergez pouvait déjà lui présenter sept guérisons de premier ordre.⁶ Même en 1904, lorsque le docteur Boissarie se rendit à Rome avec le pèlerinage des médecins catholiques, Pie X, surmontant ses sympathies personnelles, préféra qu'en séance solennelle on ne lui fit présentation de maladies guéris, ni lecture de procès-verbaux de guérisons. Il aurait pu paraître préjuger du miracle.⁷ Or cette lenteur que met l'Eglise à se rendre n'est pas une simple comédie, une manière de refuser pour se faire forcer la main. Elle veut sincèrement juger si les récits extraordinaires, exaltés par la rumeur publique, sont authentiques et dépassent les explications médicales; et, pour preuve, les enquêtes se feront en toute rigueur, promues et contrôlées par l'autorité ecclésiastique, mais menées par des spécialistes, les médecins. Quel savant échafaudera jamais une théorie sur des expériences que prétend avoir réalisées un novice en manipulations? N'importe qui n'est pas capable d'apprécier un fait brut. Aussi, à Lourdes, les hommes de science doivent se prononcer les premiers.

Pendant qu'autour de la grotte l'énergie guérissante flotte sur la multitude des souffrants, tout médecin est admis, dans le bureau des constatations, à interroger, à étudier les privilégiés sur qui s'est concentrée la mystérieuse puissance. L'Eglise, qui ouvre toutes grandes ses archives aux inquisitions même les plus hostiles, ne craint pas davantage la vérité sur le terrain des merveilles. En 1907, trois cent trente médecins ont suivi les séances du bureau: il est impossible d'agir plus au grand jour. Et pourtant les constatations faites sur place sont jugées insuffisantes. Infiniment précieuses parce qu'elles garantissent le moment et la rapidité de l'amélioration, elles supposent que le mal était grave tout à l'heure et que maintenant sa disparition est définitive. Mais si les vestiges en sont presque effacés, comment le médecin en mesurera-t-il l'intensité antérieure? comment, à moins qu'il ne s'agisse de plaie externe fermée ou de la vue retrouvée, se fera-t-il sur un sujet, peut-être exalté par la joie, une opinion sûre de la guérison? Le fait extraordinaire destiné aux enquêtes canoniques ne s'établira donc qu'au moyen de certificats, signés par des médecins qui aient connu le miraculé avant et après son voyage à Lourdes. La maladie est suivie depuis son origine; il est tenu compte des antécédents de famille; on sait exactement dans quels hôpitaux et par quels docteurs le sujet a été soigné, quels diagnostics ont été chaque fois portés sur son état. Rappelons Gargam, employé des postes, broyé dans un accident de chemin de fer, et guéri en 1901, sur lequel il existe à l'administration des postes un dossier où des médecins assermentés constatent un état désespéré.⁸

⁵ Ceux qui désireraient une illustration très concrète de cette méthode doivent lire le nouvel petit livre où M. Bertrin discute à fond un seul miracle, le cas de Mlle Tulasne, guérie d'un mal de Pott. (*Un miracle d'aujourd'hui*. Paris, Lecoffre, 1909). [N.d.R. - È lo stesso male di cui era affetta la sorella di Pierre, Marguerite-Marie].

⁶ D^r Boissarie, *Lourdes, histoire médicale*, p. 104. Paris, Lecoffre, 1891.

⁷ D^r Boissarie, *l'Oeuvre de Lourdes*, p. 239.

⁸ D^r Boissarie, *l'Oeuvre de Lourdes*, p. 106.

A vrai dire, ceux qui suivent de près les événements de Lourdes se plaignent encore de l'insuffisance de quelques certificats. Il arrive qu'on oublie d'y mentionner des caractères qui permettraient de décider si la maladie est d'origine nerveuse. Mais à qui la faute? Une grosse difficulté pour les malades est de se procurer une attestation de leur triste état. Afin de l'obtenir du docteur qui les soigne, il leur faut parfois user de subterfuges; et dans leur affaïssement, quand la guérison est si douteuse, lorsqu'il s'agit seulement de préparer un document en vue d'un résultat spéculatif, comment même exiger d'eux cet effort? La guérison obtenue, même peine pour la faire constater.⁹ Une malade, guérie en juillet 1908, prie le chirurgien qui l'a vainement opérée autrefois, de reconnaître la disparition du mal. Il demande quelques semaines de réflexion: le certificat n'a point encore paru.¹⁰ Fait curieux: les médecins catholiques sont, paraît-il, des moins accommodants. Sans trop blâmer leur conduite, qui ne manque pas d'excuses ni peut-être de raisons, notons au moins combien est nécessaire une impulsion, sans cesse renouvelée, de l'Eglise, pour forcer à regarder Lourdes, et combien peu suspects les témoignages qu'elle présente: ses adversaires lui en apportent au moins autant que ses amis.

En dépit de toutes les entraves, bon nombre de faits se dégagent chaque année, précis, documentés, éclairés de tous les renseignements désirables, desquels il y a une première chose à dire: actuellement la science ne peut les expliquer; ils sont extra-médicaux. Ainsi jugent la plupart des médecins qui ont étudié Lourdes de bonne foi.¹¹ Au bureau des constatations, la phrase est courante, et d'ailleurs elle s'impose. Les deux seules énergies connues (?) auxquelles on ait tenté de réduire celle qui opère à Lourdes sont la suggestion et le «magnétisme». Or, ces explications ne valent rien.

On a déjà montré cent fois¹² l'insuffisance de la suggestion. Dernièrement encore, dans une thèse¹³ soutenue devant la Faculté de Paris, et laquelle nous ferons souvent allusion, le docteur Vander Elst revenait sur ce sujet à propos d'hystérie. «Quelle que soit l'explication qu'on donne des guérisons de Lourdes, conclut-il, il ne faut pas voir là de suggestion».¹⁴ Et pourtant l'objection n'est pas morte. Longtemps encore, demi-savants ou chrétiens timides berceront leur insouciance à son refrain. Ce qui la rend obsédante, insaisissable, c'est le vague, le flou où elle se noie. En voici une formule: «Les malades nerveux guérissent par suggestion. Or, tout malade est plus ou moins nerveux ou névropathe. Donc Lourdes, par ses émotions religieuses profondes, doit naturellement provoquer des améliorations extraordinaires». Les équivoques et les exagérations fourmillent. Mais c'est bien là au fond, sinon la thèse publique et avouée (on n'est pas si naïf), du moins l'impression semi-consciente qui hante les esprits. Pour y répondre une fois de plus, risquons une allégorie.

Soit un château que ses propriétaires abandonnent. D'abord tout y reste dans la même fraîcheur que lorsque des serviteurs attentifs y entretenaient la lumière et la propreté. Mais peu à peu l'atmosphère se vicie, devient humide, lourde des émanations que dégagent les meubles et les murailles. A l'abri du soleil et de l'air pur, des organismes infimes se développent, la moisissure envahit les boiseries et les tentures, pendant qu'une armée de larves en rongent la substance. Mais reviennent les maîtres: aussitôt on aère; des mains diligentes essayent de réparer les dégâts, l'aspect du vieux manoir redevient souriant. Pourtant des taches livides aux tapisseries, mille petits trous criblant les vieux chênes, témoigneront à tout jamais d'une époque où l'on n'était pas là.

⁹ On trouvera un exemple caractéristique dans Bertrin, *Un miracle contemporain*, p. 47.

¹⁰ Signalons, dans un autre ordre, les vexations dont sont parfois l'objet des miraeués. Une femme, guérie elle-même jadis, et dont le fils venait de voir sa santé très améliorée, suppliait qu'on ne mit pas son nom sur le journal, disant: « Je ue pourrais plus placer mes enfants, tant on est sectaire autor de moi. » Et elle ajoutait : « Croyez bien que je ne suis pas la seule, et qu'il y a beaucoup de miraculés qui ne disent rien, de peur que leurs noms ne soient publiés ». Ceci m'a été raconté par un témoin.

¹¹ D^r Boissarie, *l'Oeuvre de Lourdes*, p. 40.

¹² *ibid*, p. 329. - Bertrin, *Histoire critique de Lourdes*. (Lecoffre, 1906), p. 153.

¹³ D^r Vander Elst, *l'Etude de l'hypnose*. Paris, Vigot, 1908.

¹⁴ D^r Vander Elst, *op. cit.*, p. 147.

Ainsi en va-t-il de l'organisme. Constamment en réaction contre l'extérieur et contre l'envahissement de ses propres déchets, il ne s'entretient et ne se répare que grâce à une activité vitale, réflexe et inconsciente. Lutte contre l'infection bactérienne, enkystement des foyers tuberculeux, formation d'un cal osseux, cicatrisation des plaies, tout cela est le fruit d'un travail secret que poursuit sans relâche la vie en nous¹⁵; et les racines par où l'âme plonge dans la matière pour y entretenir cette étonnante harmonie d'action sont les nerfs. Vienne l'intelligence à se laisser déprimer par le malheur, ou envahir par une conviction malade que la santé est compromise sur quelque point, le lien se relâche ou dévie entre le centre directeur de la vie et les organes physiques. Dans le cas pathologique de l'hystérie¹⁶, l'interruption peut être complète; il y a «désagrégation du moi», la vie organique se poursuit sans contrôle. Le château est abandonné. Alors apparaissent des maladies nerveuses «fonctionnelles». Aucune lésion, mais seulement des troubles résultant d'une activité vitale plus ou moins débridée qui se dépense à l'aventure. Une hystérique va jusqu'à simuler dans leurs symptômes n'importe quelles maladies, même celles de l'oeil, de l'oreille, du coeur, des articulations, des os, même une tumeur, même le paludisme ou la rage¹⁷; et dans tout cela, aucun fondement organique. Mais peu à peu le corps se déforme à un pareil jeu. Le système nerveux une fois sorti de «son rôle de régulateur des fonctions bactéricides ou trophiques, défensives ou offensives»¹⁸, les organes sont atteints à leur tour. La maladie devient, «organique». - Que pourra faire alors la suggestion, - autosuggestion du sujet sur lui-même grâce à une idée vivement conçue, ou suggestion exercée par une volonté étrangère? Simplement rétablir le jeu des réflexes, remettre le «moi» en sa place, lui faire reprendre la direction des fonctions obscures qui s'agitent en lui au ras de la matière; ce qui exigera, dans le cas extrême de l'hystérie¹⁹, une hypnotisation préalable, à la faveur de laquelle un psychisme étranger se substitue au «moi» désagrégé, et vienne au secours du système végétatif de l'hypnotisé. Dès ce moment, les nerfs reprennent leur office normal; les symptômes simulés disparaissent subitement. L'air et la lumière rentrent dans l'habitation.²⁰ Mais il y a des dégâts que ne répare pas un rayon de soleil. Les lésions organiques demeurent. Peut-être l'énergie vitale reconstituée arrivera-t-elle à les réparer. Mais toujours «la guérison conservera le caractère lent, laborieux et progressif des guérisons spontanées»²¹. La suggestion a seulement supprimé l'obstacle: son miraculé est redevenu un malade ordinaire.

En résumé, si devant nous se produit subitement la guérison d'un organe blessé, sans même nous préoccuper de savoir si le sujet est névrosé ou hystérique, nous pouvons affirmer: il y a là autre chose que de la suggestion.²² Or, à Lourdes, n'est-ce pas un fait ordinaire que la disparition instantanée de tumeurs déjà opérées, et, par suite bien constatées, ou la cicatrisation définitive de cancers affreux dont la chirurgie n'avait pas eu raison? Nous n'en reprendrons pas ici la nomenclature impressionnante. Rappelons seulement quelques faits, moins connus ou plus récents. La femme d'un médecin de Milan avait un cancer au sein; tous les médecins de la Faculté conseillaient une opération. En 1903, on fait une neuvaine avec application de l'eau de Lourdes; le dernier jour, le cancer disparaît, sans laisser de cicatrice. En 1907, pendant le pèlerinage national, Marie Borel arrive à la grotte, atteinte de six fistules (dont quatre stercorales); les détails sur la maladie sont

¹⁵ D^r Vander Elst, *op. cit.*, p. 88.

¹⁶ *Ibid.*, p. 170.

¹⁷ *Ibid.*, p. 177.

¹⁸ *ibid.*, p. 88.

¹⁹ D^r Vander Elst, *op. cit.*, p. 173.

²⁰ Nous raisonnons sur les cas les plus favorables; mais il ne faudrait pas s'imaginer la suggestion toujours aussi efficace. Pratiquement, on ne fait pas de suggestion sur les grandes hystériques qu'on ne saurait modifier. On la réserve pour les troubles fonctionnels qui se déclarent chez les personnes surmenées, chez de simples névrosées. Et encore à la suggestion, on ajoute le repos, l'isolement, des soins spéciaux, à tel point qu'on se demande quelle est véritablement sa part dans la guérison.

²¹ D^r Vander Elst, *op. cit.*, p. 202.

²² Empruntons au docteur Vander Elst (p. 196) cette citation: «Faut-il conclure que nous pourrions agir par suggestion sur des maladies organiques?... provoquer un panaris, une pneumonie, une rougeole, faire disparaître une tumeur cancéreuse ou arrêter le cours d'une fièvre typhoïde? Non bien sûr!» (Pitres, *Des suggestions hypnotiques. Leçons de Bordeaux*, p. 178.)

répugnants.²³ Quand elle sort de la piscine, les plaies sont fermées, les fonctions rétablies. Cette année même, le 16 juillet, Léonie Lévêque, déjà opérée sept fois pour carie des os du front (sinusite frontale double), sent brusquement finir d'atroces douleurs. Les médecins présents au bureau des constatations peuvent déclarer que la guérison est certaine et complète: le front est cicatrisé, tous les troubles concomitants ont disparu.²⁴

Remarquons en passant que pour être plus voyantes et plus estimées du public, les guérisons de plaies externes ne doivent pas faire oublier d'autres cas, très nombreux à Lourdes, et dont, sans être médecin, chacun doit essayer de goûter l'extraordinaire. Je citerai en première ligne les tuberculoses pulmonaires. Pour le vulgaire²⁵ il est peu vraisemblable qu'on puisse être aussi certain de l'existence d'une caverne aux poumons et de sa suppression, que de la disparition d'un lupus au visage. Et pourtant, l'oreille des connaisseurs vaut là autant qu'ici nos yeux. Nous reconnaissons bien au son qu'une cruche qui se remplit va déborder. De même, le médecin ne peut se tromper: quand la caverne se forme, il entend un bruit de gazouillement. Quand elle est formée, c'est, à la percussion, le bruit de pot fêlé, la «pectoriloquie», le son amphorique. Lorsque, une heure après, son oreille ne perçoit plus que le murmure vésiculaire de l'état de santé, il peut conclure, comme si la chose tombait sous ses yeux, qu'il y a eu apport de substance organisée.²⁶

En toute rigueur, ce qui précède nous dispenserait de traiter la mineure de l'objection: «Tout le monde est plus ou moins nerveux ou hystérique». Par les guérisons subites, la question est tranchée à un degré plus bas. Mais il y a ici un vice fondamental de raisonnement et une erreur de fait à signaler. [La science moderne a réalisé une oeuvre de continuité: en biologie, comme en physique et en histoire, elle croit avoir montré que les propriétés des êtres n'apparaissent pas brusquement, ne sont pas l'apanage d'une catégorie, mais au delà des classes qui les possèdent à un degré notable, vont en s'estompant dans une pénombre, à la limite insaisissable. Nous n'essayerons pas de prouver qu'il y a discontinuité entre la vie et la matière, l'intelligence et la vie. Mais gardant la position scientifique dans sa généralité, nous ferons remarquer que l'apparition de certains effets suppose, atteinte par la cause, une certaine valeur critique: un levier restera immobile sous l'effort de 1 kilogramme et s'abaissera pour une force supérieure.](#)²⁷ Ainsi vouloir étendre à des sujets sains, en vertu d'une omninévrose ou omnihystérie contestables, les résultats acquis dans l'étude des névropathes avérés, est faire oeuvre de confusion et absolument antiscientifique. Or qui ne sait qu'à Lourdes, à côté de vrais hystériques²⁸ on rencontre une majorité de malades dont le système nerveux est intact? En outre, nombre de miraculés ne comptent pas sur leur guérison, ou la demandent à peine et espèrent mourir, ou même sont de petits enfants.²⁹ Sur tous ces cas, même en supposant les nerfs atteints, la suggestion n'a pas prise.

Charcot avait imaginé pour Lourdes la «suggestion religieuse». Mais cette nouvelle forme d'énergie, irréductible à ce qui peut être étudié dans les hôpitaux, est une simple déclaration de ce qui passe dans les sanctuaires et n'explique rien. Nous en dirons autant de l'interprétation des guérisons par le «magnétisme». L'idée de nos adversaires sur ce point est loin d'être claire. On peut la comprendre ainsi: une sorte d'effluve, dégagé des foules en prière, provoque directement un

²³ D^r Boissarie, *l'Oeuvre de Lourdes*, p. 25.

²⁴ Journal de la grotte, 8 novembre 1908.

²⁵ Et Zola.

²⁶ Quand la guérison se fait «par transformation crétacée», la radiographie permet de constater, *de visu* la trace des cavernes guéries. Cette méthode a été utilisée pour les études préparatoires à un jugement canonique rendu par l'évêque de Beauvais.

²⁷ **N.d.R. – É un concetto che sarà espresso in scritti successivi, specie in rapporto al momento dell'acquisizione dell'autocoscienza da parte dell'uomo.**

²⁸ D^r Vander Elst, *op. cit.*, p. 147. On ne tient évidemment pas compte des guérisons où il y aurait à craindre l'action de la suggestion. Le bureau des constatations est justement là pour discerner. Mais nous rappelons que même chez une hystérique, une guérison de plaie est extra-médicale, hors de portée de la suggestion.

²⁹ Bertrin, *op. cit.*, p. 183.

effet curateur sur le corps des malades. On dit même que des plaques photographiques auraient été impressionnées par ces ondes bizarres, compromis de rayons X et de rayons N.³⁰ Suivant notre méthode, allons au plus près de l'objection. Acceptons l'existence de l'effluve. Qu'en résulte-t-il? Il faudrait encore démontrer son action sur les infirmes, expliquer pourquoi elle s'adapte aux besoins les plus variés, physiquement et physiologiquement. [Et puis, que dire des guérisons effectuées en dehors de Lourdes et des pèlerinages? Manifestement la question doit être éliminée ou renvoyée au chapitre des forces inconnues.](#)

En définitive, la position demeure nette: de par la médecine et les médecins, il se produit à Lourdes des faits extra-médicaux. Voilà le fondement essentiel, longuement assuré, que l'Eglise met à la base de ses enquêtes canoniques. Jusqu'ici, elle a surtout provoqué des recherches qui n'étaient pas de son domaine. Maintenant, elle va prononcer sur les faits que ses ennemis mêmes reconnaissent. Mais avant de passer à cette seconde partie, logiquement la plus délicate, regardons encore, avec le simple regard du curieux ou du savant, la masse énorme de documents qui s'entassent autour de la grotte. Autrefois, il a fallu des moines pour recueillir et nous transmettre les chefs-d'oeuvre du passé. [Demain peut-être, quand une science plus probe voudra établir une doctrine raisonnée du surnaturel, on se rappellera qu'il fut un temps où les merveilles étaient chose normale dans un coin du monde, et on avouera que sans l'Eglise, en plein siècle de sciences, tant de faits inestimables eussent été perdus.](#)

II

Interprétation des faits extra-médicaux

Alors l'Eglise se retourne vers les savants déconcertés, et par la voix des évêques, par ces décrets canoniques qui passent inaperçus en première page de quelques journaux catholiques, elle leur dit: «Les merveilles qui vous laissent muets aujourd'hui, jamais, tant que vous vous isolerez dans la sphère des énergies terrestres, vous ne pourrez les expliquer. Mais moi, dès maintenant, je vais vous en donner le vrai sens et l'unique théorie».

«Vous ne pourrez jamais les expliquer». - Ici, écartons une méprise. Entre les faits de Lourdes et les lois générales de la nature, nous ne voulons pas dire qu'il y ait contradiction, loin de là. Il apparaît même qu'à la grotte la matière conserve les propriétés fondamentales que nous lui connaissons.

Elle garde son inertie, et s'il doit falloir en vaincre une formidable pour faire rétrograder brusquement un mal enraciné, pour invertir dans toutes leurs orientations dynamiques les énergies de milliers de cellules, nous assistons au contre-coup. Car souvent, au moment de la crise miraculeuse, une douleur subite, une angoisse mortelle, étreint le malade pendant un temps très court, comme si un mystérieux chirurgien réalisait en se hâtant quelque profonde opération. Il y a des exceptions; mais l'indice a sa valeur, et l'interprétation de ce choc comme une conséquence de l'inertie paraît naturelle.

[A Lourdes aussi, la matière continue vraisemblablement à obéir aux lois de conservation de l'énergie et de la masse.](#)³¹ L'énergie absorbée par le revirement de l'organisme et l'élaboration précipitée des tissus doit être énorme. Mais la chimie traditionnelle nous apprend que la moindre parcelle de matière vivante est un édifice compliqué dont la destruction peut restituer un travail considérable. Au besoin, des théories plus récentes, mais moins fermes, nous montreraient, dans la dissociation des atomes, un réservoir inépuisable d'énergie. - Quant à la substance dont l'apport vivant vient combler les plaies, l'organisme peut toujours en fournir une ample provision: il est

³⁰ [N.d.R. - Nel 1903, il fisico francese René Blondot, annunciò al mondo la scoperta dei raggi N aventi delle strane caratteristiche. Tuttavia la sua scoperta non è stata confermata da altri scienziati.](#)

³¹ Entendues, c'est clair, au sens où elles sont pratiquement vérifiées et vraies en première approximation.

douteux qu'une balance sensible enregistrât la moindre variation dans le poids du corps. Donc il n'est pas nécessaire de rechercher plus qu'un déclenchement et une action directrice, en dehors des réserves d'énergie et de matière existant chez le miraculé.

A Lourdes, enfin, la matière paraît conserver les habitudes d'une substance organique. Elle obéit, c'est fort probable, aux lois de la chimie et de la biologie. La vitesse de réaction est incomparablement accrue, mais cette réaction existe; sans doute aussi un microscope suivrait la multiplication des cellules se faisant d'après le mécanisme connu. «On dirait une araignée qui travaille; voyez la peau comme elle revient!» disait un médecin observant Marie Borel au sortir de la piscine.³²

Ainsi, c'est bien la même matière³³ sur laquelle travaillent les médecins des hôpitaux et la vertu curatrice de Lourdes. Toute la différence est dans la réversion des phénomènes morbides que les premiers se reconnaissent impuissants à déterminer, ni en elle-même, ni surtout dans sa prodigieuse instantanéité.³⁴ Ceci posé, essayons de préciser où se trouve l'inexplicable.

Est-il déjà dans la manière soudaine dont s'effectuent les guérisons? Plusieurs le pensent; mais pour d'autres, que préoccupe la marche envahissante de la science, un doute demeure. «Puisqu'en définitive, disent-ils, il ne s'agit pas de création, mais d'arrangement de matière, et d'accélération imprimée à la marche des fonctions vitales, ne peut-on concevoir qu'il soit possible, par une combinaison d'artifices, de préparer l'ensemble des réactions d'où doit sortir la presque subite cicatrisation des plaies? Le physicien Maxwell avait imaginé, pour personnifier des forces inconnues nécessaires à ses calculs, une sorte d'être agile et ultra-microscopique, qui travaillerait dans le domaine des atomes et des molécules. Supposons à l'oeuvre ce génie subtil. Ses ruses savantes n'arriveraient-elles pas à tirer du jeu des atomes les effets les plus inattendus? Je n'en sais rien, mais je n'ose pas dire non. Or, les découvertes se multiplient qui permettent d'agir de plus en plus profond dans l'essence même de la matière. Le jour n'arrivera-t-il pas où la science humaine sera elle-même le démon de Maxwell?».

Nous répondrons qu'un tel raisonnement est arbitraire et dangereux. Il est arbitraire, parce que rien ne nous autorise à diminuer sans limites le temps accordé aux réactions pour s'effectuer. Si on admet qu'une particule matérielle, pour subsister, a besoin d'une étendue finie; s'il est reconnu qu'au-dessous de certaines dimensions une goutte d'eau ne peut se former, pourquoi ne pas dire aussi du temps: il existe une durée minima, telle que les forces vitales, quel que soit l'excitant qui les presse, et dans l'ordre des causes que l'homme peut mettre en jeu, ne sauraient réparer un mal organique en un temps plus court? Le raisonnement, de plus, est dangereux, parce qu'il nous fait perdre pied avec la réalité, et prolonge la courbe du pouvoir humain en dehors des points marqués par l'expérience. Or, rien n'est plus illusoire que d'extrapoler. De si haut qu'on domine les progrès de la science, si familiarisé qu'on s'estime avec les chemins de la nature, comment percer les brumes de l'avenir et croire qu'on suivra encore le vrai sentier lorsque les faits ne sont plus là pour le montrer?

Donc, nous pourrions refuser l'hypothèse des forces inconnues. Mais l'objection qu'elle soulève contre le miracle est trop obsédante et trop fuyante pour que nous n'essayions pas de l'éliminer à son tour. Ainsi, nous ne nierons pas, *dato, non concessio*, qu'un jour peut-être le processus des guérisons de plaies s'accélélera dans une proportion merveilleuse et que nous ne pouvons encore prévoir. Mais nous ajouterons: malgré cela, même alors, les guérisons de Lourdes demeureront in-

³² D^r Boissarie, *l'Oeuvre de Lourdes*, p. 28.

³³ Lire à ce sujet : R. P. de la Barre, *Faits surnaturels et Forces naturelles* (Collection *Science et Religion*, 1899), spécialement, p. 8. « Dans une cicatrisation miraculeuse, on pourra constater de soudures hâtives incomplètes : marques évidentes, semble-t-il, d'un travail naturel ».

³⁴ Il faudrait ajouter parfois : «ni dans les traces qu'elle laisse sur l'organisme. » Ainsi, dans le cas de Mlle Tulasne, les vertèbres ont repri une souplesse que n'aurait jamais rendue une guérison normale. (Bertrin, *Un miracle contemporain*, p. 119, 127, et la radiographie).

explicables, parce que ce n'est pas seulement une plaie qui guérit là-bas, mais un grand nombre, et sans antécédent naturel suffisant, et avec une irrégularité déconcertante.

Si le prodige ne s'était réalisé qu'une fois, je pourrais dire: une rencontre de forces, née du hasard, a mis le doigt sur la touche inconnue, mais au fond très simple, qui fait jouer les organismes. Comme une main tiède, effleurant une barre d'acier insensible aux plus fortes tractions, la fait se dilater et s'allonger sans effort, elle a tout naturellement réorganisé les tissus. Ou bien, cette guérison est spontanée: elle est l'effet de cette aptitude à la réversion que la mécanique suppose à tout phénomène, mais que le jeu des probabilités ne réalise qu'exceptionnellement.³⁵ Fort bien. Mais, chaque année, chaque jour, durant certains pèlerinages, Lourdes guérit. Les plus bienveillantes probabilités se refusent à admettre la fréquence d'une semblable fortune.

Si seulement on pouvait surprendre, autour des guérisons, un antécédent commun ! Mais essayons d'extraire de tous les faits authentiques quelque chose qui les annonce ou les conditionne. Nous ne trouvons que cela: Lourdes. Et c'est Lourdes, non pas conçu, espéré, possédé passionnément, Lourdes dans le délire des pèlerinages et avec l'immersion dans la piscine, Lourdes idée motrice dans le miraculé ou force physiquement irrésistible. Mais c'est Lourdes tout seul, Lourdes comme réalité nue et objective, à laquelle est rattachée une vertu mystérieuse, indépendamment de tout ce que peuvent y apporter ou ressentir les malades et la foule en prière. Un élément purement conceptuel, avec une certaine bonne volonté, voilà ce qui reste quand on a éliminé tous les détails individuels propres à chaque miraculé.

Si au moins les guérisons offraient un caractère de parenté, atteignaient une catégorie de maux, apparaissaient dans des circonstances déterminées de temps et de lieu, j'invoquerais peut-être, avec une ombre de raison, quelque «magnétisme», un ébranlement approprié avec lequel le corps humain se trouverait accordé, et entrerait en résonance vivifiante. La cause précise m'échapperait, mais une certaine régularité du phénomène m'assurerait de l'existence de cette cause et j'aurais le droit de l'imaginer. Or, il n'en est rien. Non seulement une cause proportionnée, un antécédent commun manquent; mais les effets se suivent sans règle apparente: guérisons distribuées comme au hasard ou même rechutes inquiétantes. En vérité, ce qui rend Lourdes à tout jamais extra-médical, c'est moins encore ce qui s'y passe que la manière dont les prodiges ont lieu. [Si les faits étonnent plus le savant, leur allure le dépasse absolument. Il ne reconnaît la nature où son regard perspicace sait si bien, d'ordinaire, débrouiller la constance, la loi, dans le complexe des faits. Il ne se sent plus chez lui, dans son domaine. Voilà ce qui lui fait hocher la tête.](#)

C'est maintenant que l'Eglise peut reprendre: «Eh bien! moi, je puis résoudre l'énigme. Vous qui croyez en moi, vous m'écoutez avec joie, parce que je vous parle avec une autorité plus qu'humaine. Vous, au contraire, qui n'avez à mon égard que de la défiance, vous devrez reconnaître que ma théorie est seule capable de soutenir les faits. Ce qui agit à Lourdes, c'est une volonté, une volonté plus puissante que la nôtre, mais libre et indépendante comme elle. Aussi réellement que dans vos expériences d'optique, la lumière apparaît comme un phénomène périodique, les guérisons, à Lourdes, portent la marque d'un être indépendant qui, sans autre motif que son bon plaisir, a rattaché ses faveurs à un coin de France, et les y prodigue à son gré. Cette intrusion dans la nature, de «quelqu'un» qui opère en dehors de vous, qui joue avec cette matière que vous hésitez à reconnaître sous ses mains tellement il en tire des effets inattendus,³⁶ voilà précisément ce que vous devinez, et ce qui jette le malaise dans vos intelligences. Habités à considérer le monde visible comme un filon sans limites, où vous pourrez creuser vos galeries, tracer vos labyrinthes, sans

³⁵ «Il ne faudrait pas nous étonner outre mesure, écrit le plus illustre des cinéastes, si en plaçant sur un fourneau allumé une bouilloire pleine d'eau, nous voyions cette eau se congeler au lieu de bouillir. Tout le monde n'accepte pas cette manière de voir» (Victor Crémieu, *le Problème de la gravitation. Revue générale des sciences*, 1907, p. 81).

³⁶ [Nous ne sommes pas surpris de voir la matière revêtir des propriétés nouvelles en devenant vivante. Pourquoi nous étonner d'un agrandissement de plus des puissances naturelles, s'ajoutant à la vie comme la vie à la matière ? On ne saurait trop généraliser ses idées. Voir la note suivante.](#)

craindre d'en rencontrer les bords, voici que sous vos coups il vient de sonner creux; la paroi s'est amincie; de l'autre côté, il y a quelque chose qui n'est plus notre monde; il y a même «un autre» qui travaille».³⁷

Or, dans le cas particulier de Lourdes, ce mystérieux ouvrier ne peut être que Dieu, l'Être infini et personnel que l'Eglise adore. En ce point, les difficultés cessent: sortis de la zone des forêts et des brouillards, nous touchons à la cime de la montagne dont les dernières pentes gazonnées montent sans obstacle dans un ciel pur. *Admise l'influence d'un être conscient, qui travaille dans la nature sans être soumis à ses limitations, l'indétermination se lève d'elle-même. Les miracles de Lourdes sont évidemment fonction, non seulement de l'idée chrétienne, mais de la religion catholique dans ce qu'elle a de plus intime: la bonté de la Vierge Immaculée.*

Vingt-cinq fois déjà, parcourant la longue route de faits et de raisonnements que nous venons de suivre, les évêques sont arrivés au même terme. S'attachant à des guérisons, qui ne sont pas toujours des plus éclatantes, ils ont déclaré que l'oeuvre de Lourdes était celle de Dieu.³⁸ Officiellement, l'Eglise a revendiqué ses droits sur les prodiges de la grotte, et défié une science naturaliste de les lui enlever. Parallèle à ce mouvement dogmatique, un courant se dessine parmi les médecins. Nous le disions en commençant: ils vont à Lourdes plus nombreux d'année en année. Le fait que dans une thèse le docteur Vander Elst ait pu insinuer clairement ses préférences pour l'interprétation catholique du miracle, doit être retenu. Mais, par ailleurs, il n'y a pas d'illusion à se faire. Longtemps encore, au retour d'un voyage à la grotte, les médecins se contenteront de répéter à leurs collègues ce mot d'un professeur qui avait vu disparaître un loup. «Allez à Lourdes, vous y verrez des guérisons très intéressantes».³⁹

C'est que, même à Lourdes, la foi reste la foi. Dieu ne s'y manifeste pas en personne, et une intelligence qui a des raisons de ne pas vouloir de lui, trouvera toujours une lueur pour s'égarer ou un calmant pour s'assoupir. Conséquence nécessaire, chez beaucoup, d'une longue formation intellectuelle, aboutissement pour les autres d'une déviation coupable de la pensée, un fait s'impose: la science ne veut pas de Dieu. «Si la géométrie s'opposait autant à nos passions et à nos intérêts présents que la morale, nous ne la contesterions et ne la violerions guère moins» a dit Leibniz.⁴⁰ Il a raison. Cependant la répercussion morale d'une explication surnaturelle de Lourdes, bonne pour effrayer la masse des libre penseurs, n'est pas le plus sérieux obstacle rencontré par l'intelligence loyale de la majorité des savants. Reconnaître l'action divine, c'est avant tout porter atteinte à leur conception préférée et fondamentale de la science. Quelle est aujourd'hui l'orientation de la médecine? Imiter la physique et la chimie. Quel est son idéal? arriver à connaître assez bien le mécanisme du corps humain pour pouvoir, d'un état initial donné, déduire toute la série des états successifs de l'organisme. Là convergent les efforts, et c'est beaucoup moins la santé des malades qui préoccupe plus d'un médecin actuel, que le moyen de faire à son sujet les observations les plus fécondes. Mais si le fait surnaturel est admis que va-t-il advenir de cet idéal? Va-t-il subsister? Pour plusieurs, il ne semble pas.⁴¹ Exceptionnel par définition, le miracle ne saurait gêner que des esprits exclusifs et jaloux. Mais à sa suite s'insinue la foule des cas où la piété chrétienne croit reconnaître les effets bienfaisants de la prière. *Si Dieu guérit à Lourdes, ne peut-il*

³⁷ L'existence de cet «autre», loin d'être antiscientifique, semble exigée par la hiérarchie des forces naturelles. Ces forces nous apparaissent «en groupes cohérents, caractérisés chacun par sa loi particulière, par son déterminisme spécial, mais susceptibles pourtant de subir la domination d'une activité supérieure qui vient en modifier et diriger le cours». (R. P. de la Barre, *op. cit.*, p. 49. Ce sont les idées de M. Boutroux, *De la contingence des lois de la nature.*) Or, l'activité humaine a bien des chances de n'être pas le dernier terme de la série.

³⁸ Il est à peine besoin de rappeler que ces décisions, rassurantes pour tout esprit chrétien, et garanties d'une étude sérieuse des faits, n'engagent pas la foi en elle-même.

³⁹ D^r Boissarie, *l'Ouvre de Lourdes*, p. 41.

⁴⁰ *Nouveaux Essais*, I, 11,12

⁴¹ D^r Vander Elst, *loc. cit.*, p. 143.

pas aussi, d'une façon plus voilée et moins rare, faire dévier la marche spontanée des forces organiques? Et voici, dès lors, un facteur, impossible à mesurer, qui menace à tout instant de troubler les prévisions de la médecine. Loin pour les explorateurs de la matière ou de la vie en soi, le péril sera continu pour qui cherche à envelopper dans des équations l'avenir d'un être concret, si cet être peut incessamment provoquer, par ses appels, l'immixtion d'une énergie étrangère. Sous cette forme, l'inquiétude est exagérée. Formalement, la prière n'agit pas directement sur l'évolution naturelle des phénomènes. Mais pour la rendre efficace, il suffit à Dieu de modifier quelques circonstances, de se dissimuler dans le facteur que nous nommons hasard.⁴² En particulier, le libre jeu des volontés humaines est une voie toujours ouverte à la Providence. Est-il un bonheur, une souffrance qui ne puissent être rattachés en définitive à une décision plus ou moins opportune de notre part? Or, nous croyons que Dieu est souverainement habile à guider notre liberté, à courber sans les froisser ses délicats ressorts. Dès lors, ne nous battons-nous pas pour une utopie? Attendons que la science soit maîtresse des innombrables variables dont dépend un organisme. Alors il sera temps de rechercher si Dieu ne daigne pas y adjoindre, accessoirement, la presque imperceptible impulsion de sa miséricorde. - Malgré tout, la concession paraîtra trop dure encore à un certain esprit scientifique. C'est que, à vrai dire, il ne s'agit déjà plus de science, pas plus qu'en exégèse il n'est toujours question d'histoire. Déjà nous discutons philosophie; c'est le déterminisme qui est en jeu, et une théorie est implacable. Aux yeux de beaucoup, il faut opter entre le principe déterministe des sciences positives et l'interprétation élémentaire de Lourdes. Le choix n'est pas douteux: on sauvegardera le principe, et les faits seront oubliés, Comme une vision à peine réelle, comme ces objets entrevus que nous ne fixons pas, et dont le profil flotte vaguement dans le champ de notre regard, Lourdes passera à l'arrière-plan de la mémoire. Omnihystérie, suggestion, forces inconnues, tous ces brouillards qu'un soufflé dissipe, viendront en atténuer les contours. Enfin, quelque discussion subtile, des raisonnements où l'esprit s'égare, la fièvre de nouvelles découvertes feront définitivement évanouir les derniers restes de l'importune image. Voilà l'histoire de Lourdes dans la majorité des incroyants.⁴³

Et voilà aussi pourquoi, au terme de cette étude, nous avouons que son utilité est faible, ou même nulle, si elle ne donne pas l'envie de quitter les disputes et d'aller voir Lourdes. Il en est du miracle comme de la réalité du monde extérieur. L'un et l'autre sont des faits concrets dont l'évidence accompagne la perception. A vouloir les analyser de trop près, on cesse habituellement d'y rien voir. Pour les besoins de la discussion, nous avons dû disséquer le fait miraculeux, en écarter ce qu'une critique presque exagérée pouvait regarder comme l'oeuvre possible de la nature. Ainsi est apparu le noyau inattaquable d'une énergie autonome dépensant librement ses effets. Mais, en même temps, le fait s'est émacié; il a perdu les merveilleuses couleurs de sa réalité, tout ce qui en constitue le charme persuasif et vivant. Nous avons froidement raisonné sur des maux abstraits, sur des idées générales de cancer et de tuberculose, sans nous douter que le moindre regard jeté sur un seul vrai malade, nous eût fait rougir de nos concessions. Ah! c'est qu'il est facile de concevoir la disparition des plus affreux désordres, quand nous ne les soupçonnons même pas. Voulez-vous croire à Lourdes? Prenez les récits authentiques de ses merveilles. Laissez-vous pénétrer par l'objectivité des faits, avec leurs détails repoussants et leur indéfinissable parfum. Lisez-les simplement, sans laisser le schématisme d'un raisonnement les étendre dans ses cadres rigides aux dépens de leur

⁴² N.d.R. – Sul “caso” Teilhard tornerà in seguito parecchie volte per esplicitare il suo punto di vista circa le modalità del fenomeno evolutivo. Dirà ad esempio che “rispetto al caso, la Stoffa dell'Universo non è ‘isotropa’, ma si organizza seguendo due assi principali di maggiore e minore probabilità: Entropia e Vita” e che “il caso rappresenta il posto di Dio nel governo del mondo”.

⁴³ Voici ce qu'écrivait Haeckel après avoir lu un des livres du docteur Boissarie : « A peu près un tiers des prétendues guérisons miraculeuses est fondé sur une explication fautive de suggestion, un tiers sur l'invention poétique et l'association des images, un tiers sur l'illusion directe et la tromperie rusée (ainsi le cas de Rudder). Les médecins qui prétendent rendre témoignage des miracles, sont partie des charlatans incultes et sans critique, partie des escrocs qui sont de connivence avec les prêtres dominateurs. L'exposé le plus exact que il connaisse de la supercherie grandiose de Lourdes a été donné par Zola dans son roman connu. » (Adam Rambacher, *les miracles de Lourdes et l'athée Ernest Haeckel*. Donauwörth, 1907. Ludwig Auer). Un pareil état d'esprit chez un savant est décevant et décourageant.

contenu, surtout quand vous trouverez des récits comme celui de Louise Lévêque, celle dont le front s'est refermé : «Je m'installai dans un petit jardin-terrasse. Les linges de mon bandeau étaient traversés; le pus coulait non seulement par le drain, mais par-dessus et dessous. Une horloge était devant moi. Fiévreusement, je regardais les aiguilles marcher. Je souffrais de plus en plus, les douleurs étaient lancinantes, je ne savais plus comment me mettre. Finalement, j'avais la tête dans mes mains appuyées sur mes genoux. A six heures, je sentis un calme indéfinissable m'envahir tout entière. Je sentais que quelque chose de grand, de divin, s'accomplissait. Les larmes coulaient abondantes et pressées sur mes joues. J'aurais voulu courir à la grotte. Toute souffrance cessa instantanément, ma vue double redevint normale. Pourtant, je ne me dis pas: je suis guérie. J'avais peur, je jouissais du moment présent... Peu à peu, je me décidai à toucher mon front: il n'était plus douloureux... Je n'osais pas soulever mon bandeau».⁴⁴

Au contact de cette réalité si simple, tous les fantômes de probabilités, toutes les fausses analogies, tous les sophismes disparaissent. Où sont maintenant l'hystérie, la suggestion, le «magnétisme»? Évanouis comme un triste songe, chassés par un rayon de soleil. Que sera-ce donc si nous sommes témoins! Il est un fait bien remarquable: c'est que l'écho des merveilles de Lourdes ne semble guère avoir convaincu personne: mais, c'est sur place, dans l'atmosphère du miracle, que se produisent les aveux d'impuissance, les retours de la pensée, les conversions.⁴⁵ L'instinct de notre nature y verrait-il plus clair que notre raison pour mesurer ce que peuvent les forces créées? Quelque chose parle-t-il à notre chair, quand elle voit réparer ses hontes et sa corruption? Sent-elle alors le Maître passer? Peut-être, mais avec tout cela, en plus de la vérité qui s'impose toute débordante de sa réalité, au delà du frémissement de l'être qui reconnaît obscurément son Dieu, il y a les insinuations d'une grâce persuasive, qui suit le miracle comme son parfum. Par habitude ou nécessité, nous ne voyons du miracle que le terme physique et palpable, la trace un peu équivoque gardée par la matière. Mais qui nous dira son cortège d'effluves vivants pour lesquels nos sens ne nous rapportent rien, son opulente énergie qui enveloppe le miraculé et rejaille sur la foule? Comme la fleur dans un herbier, le miracle catalogué a perdu de sa vie et de sa pénétrante odeur; comme la plaque sensible, il ne retient qu'une faible partie des radiations qui l'ont illuminé: ce n'est plus qu'une empreinte. Quand nous méditons sur les merveilles de Lourdes, nous pouvons conclure que Dieu seul a pu laisser de semblables vestiges, et l'apologétique, comme la raison, ne demandent pas davantage. Mais pour juger par expérience de l'action divine intégrale, pour éprouver dans toute l'âme sa richesse et son ampleur, il fallait être là.

LA FEDE CHE OPERA⁴⁶

(Settembre 1918)

...Certo, esiste una *Fede dei Miracoli*. Ma essa non deve illuderci sulla vera natura del nostro impero spirituale sul Cosmo. Il *prodigio* che ci stupisce perché forza, *in uno spazio limitato*, i determinismi e inverte «*localmente*» la marcia del Tempo, è sempre stato e sembra pur dover rimanere un modo di azione eccezionale. Anticipazione o riflesso di una forma di vita che trascende la nostra, esso non sembra essere, in alcun modo, l'aurora di uno stato terrestre di liberazione e di benessere. Non annuncia alcun millenarismo.

⁴⁴ Journal de la grotte, 8 novembre 1908.

⁴⁵ Voir, per exemple, Bertrin, *Un miracle contemporain*, p. 139, note 2.

⁴⁶ Cfr in P. Teilhard de Chardin, *La vita cosmica*, il Saggiatore, Milano 1971, p. 416.

NOTA SULLE MODALITÀ DELL'AZIONE DIVINA NELL'UNIVERSO⁴⁷

(Gennaio 1920)

...Si tratti di Provvidenza ordinaria, oppure di Provvidenza miracolosa (coincidenza straordinaria), o perfino di fatti portentosi *θαύμα (thâua)* non saremo mai scientificamente condotti a veder Dio, perché mai l'operazione divina si troverà in discontinuità con le leggi fisiche e fisiologiche delle quali soltanto la scienza si preoccupa. Le catene d'antecedenze non essendo mai rotte (ma solo piegate o prolungate) dall'azione divina, un'osservazione analitica dei fenomeni è incapace di condurci fino a Dio, anche sotto l'aspetto di primo Motore. - Scientificamente parlando, non usciremo mai dalla cerchia delle spiegazioni naturali. Bisogna rassegnarsi.

La proprietà del Divino di non essere afferrabile da una qualche impresa materiale è stata notata, da sempre, a proposito del miracolo. Messi da parte alcuni casi (rarissimi e più o meno contestabili, salvo quelli del Vangelo) di risurrezioni di morti, non v'è, nella Storia della Chiesa, alcun miracolo assolutamente fuori della portata delle forze vitali notevolmente aumentate *nel loro stesso senso*. Viceversa, non si conoscono esempi (anche solo leggendari) di miracoli «morfologici»⁴⁸; - ed è assolutamente inaudito che un martire, uscente dal fuoco, sia resistito ad un colpo di spada.

Si può dunque essere sicuri che quanto più si studieranno medicalmente i miracoli, e tanto più (dopo una prima fase di stupore) *li si troverà nel prolungamento* della biologia, - esattamente come più si studia scientificamente il passato dell'Universo e dell'Umanità, e più ci si trovano le evidenze d'una Evoluzione.

- Eppure, Dio è conoscibile dalla ragione umana! - Eppure il miracolo è assolutamente necessario, non solo ai bisogni dell'apologetica, ma alla gioia del nostro cuore che non saprebbe riposarsi pienamente in un Dio che non fosse percepito come più potente di tutto ciò che esiste!

Come riusciremo ad afferrare la presenza della corrente divina sotto il velo continuo dei fenomeni, - la Trascendenza creatrice attraverso l'Immanenza evolutiva?

- Proprio qui debbono intervenire le teorie benefiche le quali, portando sino in fondo, in materia di conoscenza intellettuale, il sistema dell'atto e della potenza, riconoscono alle facoltà dell'anima il Potere di *vedere totalmente la verità* degli oggetti che percepiscono.⁴⁹

Indubbiamente, sotto il moto ascendente della Vita, si nasconde l'azione continua di un Essere che solleva l'Universo dall'interno. - Nell'esercizio ininterrotto delle cause seconde, accade (in numerosi miracoli) una dilatazione eccezionale delle nature, di gran lunga superiore a quanto potrebbe fornire il gioco normale dei fattori e degli eccitanti creati. Considerati obiettivamente, i fatti materiali *contengono del Divino*. Ma, in essi, questo Divino, relativamente alla nostra conoscenza, non è che una semplice potenzialità. Resterà dunque *allo stato potenziale* fintantoché non avremo, per rendere reale nella nostra mente il mondo sovrasensibile, delle facoltà abbastanza preparate non solo dall'esercizio dell'analisi e della critica ma ben di più dall'affinamento morale, ed una totale fedeltà a seguire la stella sempre ascendente della verità. - Solo *la purezza del cuore* (aiutata o no dalla Grazia secondo i casi) e *niente affatto la pura scienza* è capace, in presenza del mondo in moto o di fronte ad un fatto miracoloso, di superare l'indeterminazione essenziale delle apparenze e di scoprire con certezza, dietro le forze della Natura, un Creatore, e, in fondo all'anormale, il Divino.

- Ecco dunque che, sin d'ora, grazie allo studio delle condizioni imposte dalla natura del Mondo all'operazione divina, siamo spinti ad adottare una teoria particolare della conoscenza del Divino (conoscenza di ragione e conoscenza di fede).⁵⁰ Resta da vedere come l'esistenza di siffatte condi-

⁴⁷ Cfr. P. Teilhard de Chardin, *La mia fede [comment je crois]*, Queriniana, Brescia 1993. pp. 33-35.

⁴⁸ Ad esempio la ri-creazione d'un arto.

⁴⁹ **N.d.R. – È la tesi di AA.VV. "RELATIVISMO DELLA RAGIONE E VERITÀ DELL'ANIMA", in questo sito.**

⁵⁰ Si osserverà che le considerazioni ora ora sviluppate riguardo all'*invisibilità scientifica* della causalità divina (perfino nel miracolo) sono la necessaria controparte di ogni teoria che esigesse, per la percezione del Divino, una sensibilizzazione particolare delle facoltà dell'anima. Senza una qualche ambiguità, inerente per natura all'aspetto *obiettivo* dei fatti miracolosi, non ci si spiegherebbe che avessimo bisogno *sogettivamente* degli "Occhi della Fede" per riconoscere la mano di Dio.

zioni, apparentemente limitative della Causa prima, siano compatibili con l'Onnipotenza divina correttamente intesa.

LETTRE AU PÈRE VALENSIN⁵¹

(Dicembre 1922)

...Je suis parfois un peu effrayé quand je songe à la transposition que je dois faire subir, en moi, aux notions vulgaires de création, inspiration, miracle, péché origine(!), Résurrection, etc., pour *pouvoir* les accepter. - Mais n'est-ce pas là un mouvement général de toute la pensée philosophique et scientifique d'aujourd'hui que ce séparatisme de la vérité critiquée et de la vérité vulgaire? - Le Roy⁵² me disait dernièrement que rien ne lui paraissait aussi grave que cette extrême distension de la pensée moderne entre une Vérité raffinée, pratiquement ésotérique (notions scientifiques et philosophiques de Réalité, Matière, Vie, etc.), réservée à des spécialistes en somme, et la vérité plus grossière seule accessible encore à la masse. - Comment empêcher une scission entre cette tête et cette queue? Est-ce que déjà, sous les mêmes mots, nous n'entendons pas des choses différentes? ... - En Christianisme, ce serait mortel. - Je reconnais que la situation n'est pas facile. Mais comment cesser d'avancer? - On ne peut pas s'arrêter de penser. - Evidemment, il faut aller, courageusement et filialement, toujours plus en avant. Les eaux nous porteront si nous allons vers le Seigneur.⁵³

LE BASI E IL FONDO DELL'IDEA DI EVOLUZIONE⁵⁴

(Maggio 1926)

...Il motivo per cui molti hanno l'impressione che, in un Universo a struttura evolutiva, il Dio cristiano svanisca, è che essi non hanno abbastanza rinnovato la propria nozione di creazione. Sono ancora fermi al concetto delle epifanie divine sognate come intrusioni localizzate e tangibili, analoghe alle manifestazioni che accompagnano il gioco delle cause materiali e seconde. Ora questi strappi recati al nostro Universo sensibile per opera di un'attività di ordine superiore, non solo sarebbero, secondo il linguaggio della scolastica «*contra leges naturae*, in essendo et in percipiendo» (poiché si tradurrebbero nelle nostre prospettive con l'apparizione di realtà sprovviste di antecedenti il che, lo abbiamo visto, rappresenta un «mostro sperimentale») ma non aggiungerebbero nulla alle prerogative dell'operazione creatrice. Correttamente interpretato, lo stesso miracolo è meno uno strappo fatto ai fenomeni che un'estensione armoniosa (per *supercreazione* e *superanimazione*) delle potenze dell'essere creato.

IL SENSO UMANO⁵⁵

(Marzo 1929)

...Allora, per conservare il suo potere, essa [la Chiesa] si aggrappa ad un'apologetica obsoleta. Essa afferma che dai miracoli evangelici storicamente provati, consegue, per gli Uomini, l'obbligo intellettuale e morale di conformarsi ai suoi dogmi, qualsiasi siano le *nuove esigenze del senso religioso umano*.

Fatica sprecata.

⁵¹ Cfr. *Lettres intimes de Teilhard de Chardin*, Aubier Montaigne, Paris 1974, p. 90.

⁵² N.d.R. È il filosofo Edouard Le Roy, cfr. "LETTERE DI TEILHARD A LE ROY", in questo sito.

⁵³ N.d.R. Riferimento a Mt 14, 28-31, passo evangelico assai meditato da Teilhard.

⁵⁴ Cfr. in P. Teilhard de Chardin, *La visione del passato*, il Saggiatore, Milano 1973, p. 224.

⁵⁵ Cfr. in P. Teilhard de Chardin, *Le direzioni del futuro*, SEI, Torino 1996, p. 33.

La realtà psicologica nega qualsiasi efficacia a questo metodo di dominio intellettuale e di conversione. Lo vediamo ora: il valore dimostrativo di un miracolo sta nel fatto che si produce all'interno e grazie ad un movimento che si scopre, *da altrove*, in grado di giustificare lo sviluppo religioso naturale della Terra. Togliete al Cristianesimo il suo potere di equilibrare e di orientare l'attività umana nelle nuove sfide in cui il destino lo impegna, e la resurrezione di Lazzaro non avrà quasi più forza per suscitare la nostra adesione che i prodigi di Buddha o quelli di Maometto.

IL CRISTIANESIMO NEL MONDO⁵⁶

(Maggio 1933)

...Per stabilire questo privilegio, gli apologeti classici si sono basati soprattutto sui miracoli, la cui comparsa sarebbe, secondo la loro interpretazione, il «reagente» proprio della «vera» Religione.

Senza assolutamente negare la possibilità, o anche la verosimiglianza di una vicinanza tra la Religione *vera* e una inattesa attenuazione dei determinismi, dovuta a qualche sovra-animazione della Natura per influenza di un'irradiazione divina, noi dobbiamo decisamente ammettere che la considerazione del miracolo ha cessato di agire efficacemente sui nostri spiriti. La sua constatazione solleva tali difficoltà storiche o fisiche che sono probabilmente numerosi i cristiani i quali, attualmente, rimangono credenti non *grazie* ma *nonostante* alcuni prodigi riferiti dalle scritture.

CREDO IN QUESTO MODO⁵⁷

(Ottobre 1934)

...Nell'antica apologetica, la scelta d'una Religione era principalmente guidata dalla considerazione del miracolo. Per una dottrina, il privilegio di presentarsi con un corteo di poteri «superanti le forze della natura» garantiva che essa veniva da Dio. Nessun altro se non il Creatore poteva usare questo sigillo. Dopo la constatazione del miracolo, non rimaneva dunque agli uomini, in base ad un sillogismo semplicissimo, che accogliere le direttive date dal taumaturgo, *quali che fossero*, comunque, il loro piacere o le loro riluttanze a conformarvisi. Certo, era presupposto che la parola di Dio non potesse essere che soddisfacente per la ragione e per il cuore della creatura. Ma il fatto e la funzione di quest'armonia tra le nostre aspirazioni e la Rivelazione erano ampiamente lasciati allo stato di sottinteso.

Quanto a me, non provo nessuna difficoltà ad accettare il miracolo, purché questo non sia contrario (il che è la tesi stessa della Chiesa)⁵⁸ alle regole *sempre più numerose e precise* che scopriamo nell'evoluzione naturale del Mondo.⁵⁹ Anzi: convinto come sono che i determinismi della Materia sono soltanto servitù residuali imposte allo Spirito, io non capirei che, attorno all'asse principale di spiritualizzazione rappresentato dalla «vera Religione», non si manifestasse (e più che altrove) una progressiva liberazione dei corpi. Ma proprio perché questo continuo spostamento verso l'alto dei limiti delle nostre possibilità mi sembra costituire il prolungamento senza rottura d'una proprietà naturale dell'Evoluzione, io cesso di scoprirvi un carattere spiccato, una specie di strappo fatto dal

⁵⁶ Cfr. Teilhard de Chardin, *La Scienza di fronte a Cristo [Science et Christ]*, Gabrielli Editori, Verona 2002, p 137-138.

⁵⁷ Cfr. Teilhard de Chardin, *La mia fede [comment je crois]*, Queriniana, Brescia 1993, pp. 116-117.

⁵⁸ **N.d.R. – La frase in parentesi era soltanto un “wishful thinking”, in un momento di ottimismo!**

⁵⁹ Infatti, considerando i prodigi, perfino quelli evangelici, quali ci sono spesso presentati, sono costretto a confessare che io credo, non già a causa dei miracoli che mi sono proposti, bensì a dispetto dei miracoli che mi si propongono. E sono sicuro che questa è la situazione inconfessata di moltissimi cristiani.

Creatore al velo senza cucitura dei fenomeni. Ben compreso, il miracolo rimane ai miei occhi un criterio di verità, ma subordinato e secondario. L'unico motivo capace di decidermi ad aderire a una Religione non può in definitiva essere (come risulta dalla prima parte di questo mio saggio) che l'armonia d'ordine superiore esistente tra la medesima ed il credo individuale cui mi ha portato l'evoluzione spontanea della mia fede...

IL CRISTO EVOLUTORE⁶⁰

(Ottobre 1942)

...Nell'analisi dell'atto di Fede, il meccanismo intellettuale della conversione, dominato, una volta, dal concetto di miracolo, si spiega oggi principalmente mediante il gioco di fattori più generali e meno sillogistici, quali la meravigliosa coerenza stabilita dalla Rivelazione nel sistema totale del nostro pensiero e del nostro agire.

INTRODUZIONE ALLA VITA CRISTIANA⁶¹

(Giugno 1944)

...Agli inizi, le prime conversioni al Cristianesimo sembrano essere state determinate dai prodigi che accompagnavano la predicazione del Vangelo. Checché si possa pensare della funzione del Miracolo nell'economia cristiana (vedi più avanti), è innegabile che, oggi, il nostro pensiero esita a far dipendere unicamente da esso l'adesione alla Fede. Ai nostri occhi, il criterio decisivo circa la verità di una Religione non potrebbe essere diverso dalla capacità manifestata dalla medesima di conferire un senso totale all'Universo in corso di scoperta attorno a noi. La «vera» Religione, a patto che esista, deve - così pensiamo - riconoscersi non già dalla folgore di un qualche evento insolito particolare, bensì dal segno che, sotto il suo influsso ed alla sua luce, il Mondo acquista, nell'insieme, un massimo grado di coerenza per la nostra intelligenza, ed un massimo grado d'interesse per il nostro gusto di agire.

...L'ho detto prima: mentre, nell'apologetica antica, il miracolo svolgeva una funzione dominante, dato che era ritenuto *il sigillo* divino autenticante la parola degli Apostoli e dei Profeti, - ai giorni nostri, tende a perdere qualcosa del suo valore per il pensiero umano, per i due seguenti motivi:

1) Da un lato, certi miracoli, accettati una volta semplicemente, rischiano oggi di sollevare grosse difficoltà nella misura in cui potrebbero sembrare, come avrebbe detto san Tommaso, non solo *al di sopra*, ma *contro* le possibilità della natura.

2) D'altro lato, certi altri miracoli, che sembravano una volta rivelare chiaramente un intervento divino (per es. certe guarigioni) non ci sembrano più, oggi, altrettanto dimostrativi, perché cominciamo a sospettare che i determinismi organici, nati dalle abitudini e sottoposti ai controlli della Vita, sono più docili di quanto non pensassimo alle potenze dell' «anima».

Da questa doppia constatazione risulta che il *Miracolo cristiano* (che sarebbe la manifestazione d'un influsso personale divino nel Cristianesimo) tende spontaneamente a spostarsi, per il nostro sguardo, dalla zona dei «prodigi di dettaglio» a quella del «successo vitale, generale», ormai evidente, della Fede in Gesù. Oggi (probabilmente come ieri, ma più esplicitamente), la capacità che il Cristianesimo dimostra nell'equilibrare, animare e pianificare l'evoluzione umana (l'Antropogenesi)

⁶⁰ Cfr. P. Teilhard de Chardin, *La mia fede [comment je crois]*, Queriniana, Brescia 1993, p. 140.

⁶¹ Cfr. *ibidem*, p. 149 e 154-155.

ci fa certamente sentire e riconoscere nel Mondo il dito di Dio ben maggiormente di un qualsiasi evento straordinario particolare.

Resta tuttavia il fatto che il Cristianesimo non sarebbe più il Cristianesimo se non potessimo pensare, magari in modo confuso e generico, che, sotto l'influsso di Dio, i determinismi e la casualità universali diventano più docili, si finalizzano e si animano attorno a noi, in proporzione alla nostra unione con Dio e alla nostra preghiera. Ma quali che possano essere, in siffatta materia, le nostre evidenze intime (forse ben più certe di ogni ragionamento), bisogna pur riconoscere che il carattere oggettivo di tali interventi particolari o generali della Provvidenza nella nostra vita dipendono dall'intuizione personale più che dal dimostrabile.⁶²

Alla fine, bisogna sempre tornare allo stesso punto: non sapremmo riconoscere l'azione e la voce di Dio nel Mondo senza una sensibilizzazione specifica degli occhi e delle orecchie dell'anima («grazia»), - senza, cioè, una specie di senso o di super-senso particolare, la cui esistenza - osserviamolo - a patto che l'Unione con Dio corrisponda realmente ad un grado superiore di Vita - è perfettamente conforme alle leggi della Biologia.

N.B. In un certo numero di casi (Verginità di Maria, Risurrezione materiale del Cristo, Ascensione ecc.), si ha l'impressione che i miracoli evangelici traducano in modo tangibile (come nella *Genesi*) ciò che è «irrappresentabile» in eventi profondi quanto l'immersione del Verbo nel phylum umano o il passaggio del Cristo dallo stato umano individuale allo stato «cosmico» di Centro dell'Evoluzione. Non già semplicemente dei simboli: bensì l'espressione immaginosa, di un inesprimibile. Ne risulta che sarebbe tanto vano sottomettere siffatte immagini ad una critica scientifica (poiché non corrispondono a nulla di fotografabile) quanto rovinoso rigettarle (poiché significherebbe togliere alla Cristogenesi la sua essenza trans-sperimentale).

Alcune considerazioni conclusive

Il nome di Teilhard de Chardin è soprattutto associato al fenomeno evolutivo e alla sua visione teologica. Resta così in ombra l'atteggiamento di fondo della sua vita interiore: la percezione della presenza continua di Dio, che è *«diffuso e tangibile come un'atmosfera in cui fossimo immersi...[che] ci aspetta veramente nelle cose...[che] stabilisce la sua Vita in noi, e noi lo riceviamo 'senza uscire da noi stessi'...[che mediante l'Incarnazione] è sceso nella natura per superanimarla e ricondurla a Sé..»*. Teilhard crede profondamente nella misteriosa e concreta azione di Dio, ma ritiene che sia *«sempre difficile attribuire alle realtà sovranaturali, nella nostra anima, una consistenza tale da controbilanciare la pesantezza delle realtà tangibili»*.

Particolarmente in queste riflessioni sul "miracolo", Teilhard de Chardin evidenzia che l'uomo dispone di tre capacità intellettive (per *'leggere dentro'*) di ampiezza crescente: la ragione scientifica, la ragione filosofica e l'intuizione dell'anima.

La ragione scientifica esplora e chiarisce i rapporti fra le cose materiali, a condizione che i fenomeni osservati seguano delle leggi regolari. Al di fuori di tale ambito (i miracoli, ma anche i cosiddetti fenomeni paranormali⁶³) tutto è illusorio o non sussistente. La ragione filosofica, in cui si esprime la libertà dell'uomo, può giungere a concepire Dio ma anche a negarlo. Soltanto l'anima che si apre e si abbandona al trascendente è in grado di riceverlo.⁶⁴ Allora tutto s'illumina e prende significato.

⁶² N.d.R – Cfr nota 49 a p. 13.

⁶³ Cfr. http://www.scientificexploration.org/jse/articles/pdf/17.2_mousseau.pdf

⁶⁴ Cfr. "Ecco, io sto alla porta e busso. Se qualcuno ascolta la mia voce e mi apre la porta, io verrò da lui, cenerò con lui ed egli con me" (Ap 3, 14-27).